

Histoire

de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

JACQUELINE LÉON
BERNARD COLOMBAT
ÉLISABETH LAZCANO

Cet article présente l'histoire de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage qui, depuis sa création en 1978, joue un rôle important dans l'institutionnalisation de l'histoire des sciences du langage. Jouissant d'un rayonnement international, elle est reconnue à la fois dans le domaine des études linguistiques et dans celui de l'histoire des sciences.

UMR 7597, Histoire des théories linguistiques, université Paris Diderot

Jacqueline Léon est directrice de recherche émérite au CNRS. Elle a été secrétaire générale de la SHESL (2000-2004) dont elle est actuellement la présidente. Depuis 1992 au laboratoire HTL (Histoire des théories linguistiques), elle mène des recherches en histoire des sciences du langage contemporaine : histoire de l'automatisation des sciences du langage, du structuralisme, des linguistiques britanniques et américaines.

Bernard Colombat est professeur d'histoire des théories linguistiques à l'université Paris Diderot. Il a été trésorier adjoint de la SHESL de 1988 à 1994, président de 1994 à 1996, vice-président de 2008 à 2014. Ses recherches portent sur l'histoire des grammaires latines et le transfert du modèle latin à la tradition grammaticale française. Il s'est intéressé notamment au développement des parties du discours, à l'histoire des concepts (figure de construction, transitivité) et du métalangage grammatical.

Élisabeth Lazcano est documentaliste au CNRS, spécialisée en sciences du langage, et participe aux activités du laboratoire d'histoire des théories linguistiques depuis 1994.

Jean-Claude Chevalier, dessin anonyme (ci-dessous)

Lettre d'appel pour la création de la SHESL, 1977 (ci-contre)



La SHESL (Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage) est créée le 28 janvier 1978, comme association du type loi de 1901. Jean-Claude Chevalier en est le président et Sylvain Auroux le secrétaire (voir encadré pour les bureaux successifs de la SHESL)¹. Elle se dote d'emblée d'un Bulletin (premier numéro, juin 1978 – dernier numéro, n°43 en 1999) paraissant deux fois par an et, huit ans plus tard, d'un annuaire de ses membres². La revue *Histoire Épistémologie Langage* est créée en 1979. J.-C. Chevalier est le directeur de la publication, les secrétaires de rédaction seront Sylvain Auroux, Anne Nicolas et Charles Porset, ce dernier étant chargé spécialement du répertoire bibliographique³. Une publication associée, *Archives et Documents*, consacrée à des documents de travail, des articles en gestation et des textes d'archives, paraît de 1981 à 1995 (première série, huit numéros, parus de 1981 à 1988; deuxième série, douze numéros parus de décembre 1989 à décembre 1995).

CONTEXTE DE CRÉATION ET PRÉHISTOIRE DE LA SHESL

La SHESL est, si l'on excepte l'économie, la première société savante en histoire des sciences humaines en France. C'est aussi la première société savante en histoire des sciences du langage sur le plan international. À l'origine de sa création, on trouve un groupe de dix-huitièmistes composé de Sylvain Auroux, Daniel Droixhe et Charles Porset. Les dix-huitièmistes ont déjà une société propre, fondée en 1960 par des normaliens plutôt orientés à gauche : Roland Desné (ENS St Cloud), Jean Sgard (ENS Ulm), Jean Ehrard (ENS Ulm), et il faut noter que, dans les années quatre-vingt, ce sont les dix-huitièmistes qui suscitent un mouvement de renouveau dans l'histoire de la littérature. Sylvain Auroux est élu au conseil d'administration de cette société en 1973. En 1977, S. Auroux, D. Droixhe et Ch. Porset se rencontrent à Dijon lors d'un colloque sur Charles de Brosses, et décident d'envoyer deux cents prospectus proposant la création de la SHESL à des dix-huitièmistes – on en comptera environ une dizaine présents à la première assemblée générale –, des linguistes et des philosophes. Cette première assemblée générale a lieu salle Bourjac à l'université Sorbonne-Nouvelle (dont le président était Jacques Chouillet, mari d'Anne-Marie Chouillet, membre de la SHESL et dix-huitièmiste). Un an plus tard, lors de l'assemblée générale de janvier 1979, on compte cent trente adhésions. La SHESL bénéficie d'un soutien institutionnel : le Centre interdisciplinaire de recherche (CIRL), de

l'université Lille 3. Ce centre, créé en 1972 par André Joly, comprend Danièle Corbin, Nelly Danjou-Flaux, Anne-Marie Dessaux-Berthonneau et Anne Nicolas. Quand il est recruté au CNRS en 1979, Sylvain Auroux est affecté à l'ERA 831 (Équipe de recherche associée en psychomécanique du langage). Cette structure, qui succède au CIRL, est également dirigée par André Joly. Irène Rosier-Catach y sera recrutée en 1980.⁴ La SHESL bénéficie aussi de l'apparition, sur le plan international, de l'histoire des sciences du langage comme domaine propre. En 1974, paraît le premier numéro de la revue *Historiographia Linguistica* dirigée par Konrad Koerner. En 1975, un colloque organisé par Hans J. Niederehe à Trèves en l'honneur de Friedrich Diez (*Trierer Colloquium zur Wissenschaftsgeschichte der Romanistik*) a pour thème l'histoire du comparatisme. Enfin, la création de la SHESL est immédiatement suivie par le premier colloque international du domaine, l'*International Conference on the History of the Language Sciences* (ICHoLS [1]), qui a lieu du 28 au 31 août 1978 à Ottawa, à l'initiative de Konrad Koerner. Par ailleurs, comme le notent Sylvain Auroux et Claudine Haroche dans le *Bulletin de la SHESL 4* (mars 1980)⁵, ces années 1970-1980 voient naître un intérêt sans précédent pour l'histoire des sciences et pour leur épistémologie, ce dont témoignent, pour l'histoire des sciences du langage, la création de la SHESL (1978), des ICHoLS (1978), des revues *Historiographia Linguistica* (1974) et *HEL* (1979)⁶, mais aussi en histoire des sciences humaines et sociales où plusieurs sociétés savantes sont créées sur le plan international : l'*International Sociological Association* a institué un *Research Committee on the History of Sociology* (University of Illinois at Urbana-Champaign); l'*International Society for the History of Behavioral and Social Sciences*; the *Social Science History Association*;

1. Le premier conseil d'administration est composé de S. Auroux, Ch. Bouaris, J.-C. Chevalier, Cl. Haroche, A. Jacob, A. Joly, N. Mouloud, Ch. Porset, T. Olliu, F. Queixalos, F. Soublin, J. Stéfanini, J.-M. Zemb. Le premier comité international est composé de H. Aarsleff, H.-E. Brekle, E. Coseriu, D. Droixhe, F. Duchesneau, P.-P. Gossiaux, E.-H.-W. Kluge, H.-J. Niederehe, U. Ricken, R. Robins.
2. Nous en avons répertorié neuf éditions (juin 1986, déc. 1987, janv. 1989, juin 1990, déc. 1991, juin 1993, juin 1995, déc. 1997, déc. 1999), à la réalisation desquelles ont contribué F. Desbordes, I. Rosier, S. Kessler-Mesguich, S. Archaimbault.
3. Par la suite, le comité de rédaction se dotera d'une direction : S. Auroux, J.-C. Chevalier (1979-1980); S. Auroux, M. Glatigny, Ch. Porset (1981); S. Auroux, M. Glatigny (1982-1985); S. Auroux (1985-2001); J.-L. Chevillard (2002-2011); J.-L. Chevillard et V. Raby (2012-2015); V. Raby (depuis janvier 2015).
4. Il faut noter que Jean-Claude Chevalier, chargé d'enseignement à Lille 3 de 1960 à 1968, connaissait bien André Joly.
5. Voir également Chevalier J.-C., 1992 [1991], « L'histoire des théories grammaticales en France : pour une épistémologie de la linguistique », in Bernard Pottier éd., *Les sciences du langage en France au XX^e siècle*, 2^e éd., Paris, Leuven, Peeters/Selaf, p. 11-27.
6. On note également que certaines sociétés de linguistique organisent des colloques consacrés entièrement à l'histoire de la linguistique, tel le colloque de la Société espagnole de linguistique organisé à Madrid en 1982.

the Society for Social Studies of Sciences. Une nouvelle revue est créée en 1979 à Princeton : *Knowledge: Creation Diffusion Utilization*. Face à ce développement inédit, Auroux et Haroche font l'analyse suivante :

a) d'une manière générale l'étude historique des disciplines est très liée à la pratique de ces disciplines (parfois même un groupe voué à l'histoire fonctionne à l'intérieur d'une société consacrée au développement d'une discipline ;

b) l'approche historique semble avant tout concernée par la sociologie ; non seulement parce qu'il s'agit

souvent d'histoire de la sociologie, mais parce que l'approche historique semble tournée vers la sociologie de la connaissance [...]. Ce qui est en question au travers de l'histoire est l'impact social et la politique de la science. Cela pose toujours la question du rôle de l'épistémologie (en particulier de l'épistémologie historique) et sa place dans la pratique scientifique.⁷

7. *Bulletin de la SHESL* 4, p. 14.

8. Chevalier Jean-Claude, *Histoire de la syntaxe: Naissance de la notion de complément dans la grammaire française, 1530-1750*, Genève, Droz, 1968 [Rééd. avec un avant-propos, Paris, Champion, 2006].

9. Sur cette double nomination, voir Arrivé Michel, « Les services de la SELF: un moment de l'histoire de la linguistique française (1960 1968) », *Langue Française* 55, 1982, p. 17-24.

10. Swiggers Pierre, *Jean-Claude Chevalier, Notice biographique et bibliographique*, Leuven, Centre international de dialectologie générale, 1995; Chevalier J.-C., *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva*, Lyon, ENS Éditions, 2006; Chevalier J.-C., « Les débuts de la SHESL (Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage) », in B. Colombat, J.-M. Fournier, V. Raby éd., 2012, p. 813-827.

11. Le jury est composé de J.-C. Chevalier, A. Culioli, S. Delesalle, J.-T. Desanti, J.-C. Milner et B. Pottier.

la grammaire à celle des sciences et à l'épistémologie. Il s'agit du premier président et du premier secrétaire, Jean-Claude Chevalier et Sylvain Auroux.

Jean-Claude Chevalier (né en 1925) est un historien de la grammaire. Il a fait sa thèse principale sur l'histoire de la notion de complément sous la direction de Robert-Léon Wagner.⁸ C'est un novateur : en réaction à la Société linguistique de Paris, il crée la SELF (Société d'étude de la langue/linguistique française⁹) en 1960 et la revue *Langue Française* en 1969. Il est un des pionniers de l'université Paris 8-Vincennes¹⁰.

Sylvain Auroux (né en 1947) est normalien de l'ENS de St Cloud. C'est un philosophe, qui a également une formation en linguistique hispanique (Bernard Pottier), en linguistique générale (André Martinet) et en physique. En 1972, la même année, il passe l'agrégation de philosophie et soutient sa thèse sous la direction d'Yvon Belaval. Elle sera publiée en 1979 sous le titre *La sémiotique des encyclopédistes*. Auroux et Chevalier se rencontrent en 1972 au moment de la soutenance de thèse du premier, et, à partir de 1976, Auroux suit le séminaire de Jean-Claude Chevalier et Simone Delesalle en histoire de la grammaire à l'université Paris 7. En 1986, Auroux soutiendra son habilitation à diriger des recherches, une des premières en linguistique et la première à l'université Paris 7, sous le titre : *Des idées et des mots, rapport de synthèse*, deux volumes, suivi de : *Le langage et la contrainte de la science* (trois volumes)¹¹.

Dans cette deuxième moitié des années soixante-dix, deux courants concurrents de l'épistémologie s'affrontent, autour des deux philosophes Louis Althusser à l'ENS de la rue d'Ulm et Jean-Toussaint Desanti,



Sylvain Auroux,
Jean-Toussaint Desanti,
ENS Lyon 2001 (Archives
du centre Desanti).

à l'ENS de St-Cloud¹². Sylvain Auroux est un élève de Desanti, et les orientations épistémologiques de la SHESL s'inscrivent dans ce courant de pensée. Pour Desanti, il existe des noyaux de rationalité autonomes et la philosophie des sciences doit s'ancrer dans l'histoire des sciences dans une perspective réflexive. Auroux en tirera l'idée qu'il n'y a pas de raison de distinguer l'histoire des sciences et la pratique des sciences. Althusser, au contraire, à partir d'une conception *a priori* de la science, fait une séparation nette entre philosophie des sciences et pratiques scientifiques. La notion de rupture épistémologique (dans le sillage de Canguilhem) entre ce qui est pré-scientifique, de l'ordre de l'idéologie, et ce qui est scientifique est alors essentielle.

L'objectif d'Auroux est de construire une épistémologie historique dans le sillage de Bachelard et de l'École française, en se démarquant d'Althusser et des thèses de Foucault, en particulier de la notion de rupture épistémologique¹³. Dans le domaine des sciences du langage, Auroux s'oppose à l'idée que la linguistique ne serait devenue une science qu'à partir de Saussure ou qu'à partir de la grammaire comparée¹⁴. La SHESL devait ainsi rassembler des antiquisants, des médiévistes, des spécialistes de traditions grammaticales autres que les traditions gréco-latine et française (très tôt des arabisants, puis des spécialistes de l'hébreu, du russe, du tamoul, etc.). « *On allait des Hittites jusqu'à Chomsky* » [interview de Sylvain Auroux, 30 novembre 2012].

Il faut donc, de façon centrale, associer l'épistémologie à l'histoire, dans la tradition philosophique française qui a toujours considéré l'histoire des sciences comme un département de l'épistémologie, d'où le titre de la société et de la revue. L'épistémologie permet notamment d'inclure une réflexion sur les théories actuelles : « *Le but essentiel est sans doute la réflexion théorique à partir de l'histoire, mais le concept d'épistémologie recouvre aussi bien la réflexion sur la confrontation des théories actuelles* ».¹⁵

Auroux propose de distinguer trois niveaux dans l'étude du langage :

- niveau 1 : les phénomènes ;
- niveau 2 : celui de leur étude, de leur description ;
- niveau 3 : celui de l'étude et de la compréhension du niveau 2.

« *Les buts de la SHESL ont été explicitement définis par référence au niveau 3, c'est-à-dire par l'histoire et l'épistémologie* ».¹⁶

Il défend l'idée d'un modèle historique par accumulation des connaissances contre une histoire purement narrative.¹⁷ En dix-huitième et encyclopédiste, Auroux tient à la construction de grands outils pour l'histoire



Couverture du 1^{er} numéro d'HEL, 1979

de la linguistique prenant la forme de grands travaux collectifs : synthèses, encyclopédies, dictionnaires, bases de données.¹⁸ Cet objectif ne peut se réaliser qu'au sein d'une équipe de

recherche pérenne, les unités rattachées au CNRS. Quelles relations entre linguistes et historiens de la linguistique ? Selon Auroux, la professionnalisation de l'histoire des sciences du langage ne doit pas déconnecter celui qui la pratique de la recherche linguistique actuelle :

« *La croissance et la diversification des recherches linguistiques entraîne une parcellisation inéluctable et un éclatement des systèmes scientifiques [...]. L'histoire permet de lutter contre la mort de la science, et par là ce n'est pas essentiellement la résurrection du passé qui est en question, c'est la vie actuelle de nos sciences. Il y a toutefois une condition extraordinairement difficile à respecter : la professionnalisation de l'histoire des théories linguistiques ne doit pas conduire à une diversification et une spécialisation telles qu'il se construise à côté du système, un savoir du système qui en serait déconnecté. Autrement dit le mode d'organisation des recherches en histoire des sciences est une question vitale, et l'on peut dire que ceux qui envisagent*

12. Desanti (1914-2002) est un normalien de l'ENS de la rue d'Ulm, élève de Cavaillès. « Caiman » (agrégé-répétiteur dans le langage de cette école) avant la guerre, il a pour élève Louis Althusser (1918-1990) qu'il fait entrer au parti communiste (PC). Desanti quitte le PC en 1956 et passe à St-Cloud comme caïman (interview de Sylvain Auroux, 30 novembre 2012).

13. On notera toutefois dans le texte de lancement de la SHESL, l'utilisation des termes « discours » et « métadiscours ». Ceux-ci, forgés à la fin des années soixante avec les travaux de Foucault (*L'Archéologie du savoir*, 1969) et ceux en analyse de discours de Michel Pêcheux (1969) et Jean Dubois (1969) sont devenus incontournables dans la décennie suivante.

14. Toutefois, les deux « courants » restent étroitement associés par des liens institutionnels. Plusieurs « Althusseriens », Claudine Haroche, Jean-Jacques Courtine, Almuth Grésillon, Paul Henry, Denise Maldidier, Claudine Normand, Michel Pêcheux, etc., sont membres de la SHESL dès sa création. Un certain nombre font partie de la rédaction d'*Archives et Documents* : Haroche, Courtine, Grésillon, Henry et Maldidier. M. Pêcheux publiera dans *A&D* (1^{re} série, 2, 1982, p. 35-45) le texte fondateur « Lire l'archive aujourd'hui » de la RCP (Recherches coopératives sur programme) Adela « Analyse de discours et lectures d'archive ».

15. *Bulletin de la SHESL* 2, 1979, p. 2.

16. *Bulletin de la SHESL* 1, déc. 1978, p. 11.

17. *Bulletin de la SHESL* 9, 1982, p. 38, compte rendu de Peter Schmitter, *Untersuchungen zur Historiographie der Linguistik*.

18. Auroux, S., « Pour une histoire des idées linguistiques », *Revue de Synthèse*, IV^e Série, 3-4 [série générale : tome 109], 1988, p. 429-441.

RESPONSABLES DE LA SOCIÉTÉ ET DE LA REVUE DEPUIS LEUR CRÉATION

Année	Président	Vice-président	Secrétaire général	Secrétaire-adjoint	Trésorier	Trésorier-adjoint	Directeurs HEL	Responsables Archives et Documents (1981-1995)
1978	J-C. Chevalier	A. Jacob F. Jacques A. Joly J. Stéfanini	S. Auroux	C. Porset	Th. Oliu	F. Queixalos	J-C. Chevalier + A. Nicolas S. Auroux (secrétaires)	C. Haroche J-J. Courtine
1979							Comité de rédaction : S. Auroux, D. Droixhe, C. Haroche, A. Nicolas, C. Porset	
1980	J-C. Chevalier	A. Jacob F. Jacques A. Joly J. Stéfanini	S. Auroux	C. Porset	Th. Oliu	F. Queixalos		
1981	J-C. Chevalier	A. Jacob A. Joly J.-M. Zemb S. Auroux	C. Porset	C. Haroche	F. Soublin	F. Queixalos	S. Auroux C. Porset C. Glatigny	C. Haroche, C. Porset, J. Authier, S. Auroux, J.-J. Courtine, A. Grésillon, P. Henry, D. Maldié, F. Soublin
1982	J-C. Chevalier	A. Jacob A. Joly J.-M. Zemb S. Auroux	I. Rosier	C. Haroche	F. Soublin	F. Queixalos	Id.	C. Haroche C. Porset
1983							S. Auroux C. Glatigny	
1984	S. Auroux						Id.	C. Haroche C. Porset
1985							S. Auroux	
1986	S. Auroux	A. Ahlqvist J.-J. Courtine S. Delesalle M. Dominicy	I. Rosier	F. Desbordes	P. Lardet	J. Rousseau	S. Auroux	C. Haroche J.-J. Courtine
1988	I. Rosier	A. Ahlqvist J.-L. Chiss S. Delesalle M. Dominicy	J. Lallot	F. Desbordes	P. Lardet	B. Colombat	S. Auroux	C. Haroche J.-J. Courtine
1989	I. Rosier	A. Ahlqvist J.-L. Chiss S. Delesalle M. Dominicy	J. Lallot	F. Desbordes	P. Lardet	B. Colombat	S. Auroux	J.-L. Chiss J. Guilhaumou F. Nef
1990	P. Lardet	A. Ahlqvist J.-L. Chiss S. Delesalle M. Dominicy F. Nef	J. Lallot	F. Desbordes	S. Kessler-Mesguich	B. Colombat	S. Auroux	J.-L. Chiss J. Guilhaumou F. Nef
1992	J. Lallot	F. Mazière J.-M. Fournier	J. Baumgarten	F. Desbordes	S. Kessler-Mesguich	B. Colombat	S. Auroux	J.-L. Chiss J. Guilhaumou F. Nef [S. Auroux démissionne]
1994	B. Colombat	F. Mazière J.-M. Fournier	J. Baumgarten	J.-L. Chevillard	S. Kessler-Mesguich	B. Godart-Wendling	S. Auroux	
1995	B. Colombat	F. Mazière J.-M. Fournier	J. Baumgarten	J.-L. Chevillard	S. Kessler-Mesguich	S. Archaimbault	S. Auroux	
1996	M. Baratin		J.-L. Chevillard	J. Baumgarten	S. Archaimbault	C. Puech	S. Auroux	
1998	M. Baratin		J.-L. Chevillard	J. Baumgarten	S. Archaimbault	C. Puech	S. Auroux	
2000	J. Guilhaumou	S. Kessler- Mesguich	J. Léon	S. Fisher	A.-M. Chabrolle- Cerretini	A. Grondeux	S. Auroux	
2002	J. Guilhaumou	S. Kessler- Mesguich	J. Léon	S. Fisher	N. Arnold		J.-L. Chevillard	
2004	J.-M. Fournier	S. Kessler- Mesguich	V. Raby	A. Garcea	N. Arnold	O. Leclerq	J.-L. Chevillard	
2006	J.-M. Fournier	S. Kessler- Mesguich	V. Raby	A. Garcea	J.-M. Fortis	O. Leclerq	J.-L. Chevillard	
2008	C. Puech	B. Colombat	V. Raby	A. Garcea	D. Candel	O. Leclerq	J.-L. Chevillard	
2010	C. Puech	B. Colombat	V. Raby	O. Leclerq	D. Candel	E. Brunet	J.-L. Chevillard	
2012	J. Léon	B. Colombat	V. Muni Toke	P. Rabault-Fuehrhahn	D. Candel	V. Bisconti	J.-L. Chevillard V. Raby	

la recherche épistémologique comme une activité qui serait à soi-même sa propre fin, font preuve d'un esthétisme morbide». ¹⁹

Ceux qui font de l'histoire de la linguistique sont non seulement des linguistes spécialisés dans la nouvelle discipline, mais aussi des historiens et des philosophes formés à la linguistique dans le cadre plus général et moins technique de l'histoire des idées.

LES QUATRE PÔLES D'UN DISPOSITIF POUR L'HISTOIRE ET L'ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES DU LANGAGE

Auroux conçoit la création de la SHESL comme un des quatre pôles du dispositif, qui se révèle fonctionner comme une véritable machine de guerre, visant à instaurer une certaine conception de l'histoire des sciences du langage : une société savante, une unité de recherches CNRS, une revue, l'organisation de colloques internationaux réguliers.

La pérennité de la société savante : ses statuts

Ses statuts assurent à la SHESL à la fois pérennité et renouvellement. En 1987 (*Bulletin* n°18), dans une page consacrée à l'histoire des dix ans de la SHESL, Sylvain Auroux distingue « deux types d'institutions scientifiques » :

« Certaines tiennent à des personnes. Mais les véritables institutions durent sous le changement des personnes, parce qu'elles correspondent à la continuité et à la nécessité d'un projet collectif. En rédigeant les statuts de la SHESL, les fondateurs ont fait le pari qu'elle devrait appartenir aux secondes et n'être la chose de personne. C'est pourquoi ces statuts interdisent plus de deux mandats consécutifs au conseil d'administration ».²⁰

L'adossement institutionnel à une équipe de recherche CNRS

Dès 1975, Chevalier, professeur à Paris 8-Vincennes, jouit d'un bureau au Département de recherches linguistiques (DRL) de l'université Paris 7 grâce au soutien de Maurice Gross. Sylvain Auroux et Irène Rosier-Catach rejoindront tous les deux le DRL en 1982. À l'initiative du CNRS, l'UA (unité associée) 381 « Histoire des théories linguistiques » est créée à Paris 7 en 1984 sous la direction de J.-C. Chevalier. S. Auroux devient le co-directeur en 1988 de l'URA (unité de recherche associée) 381, puis en est promu directeur en 1992. L'entité devient l'UMR (unité mixte de recherche) 7597 en 1997 sous la direction de S. Auroux (1997-2001), puis de Sylvie Archaimbault (2002-2013), qui sera elle-même remplacée par Émilie Aussant en janvier 2014.²¹

Il est important de souligner l'importance pour une société savante d'être adossée à une UMR CNRS qui, au travers des travaux des chercheurs, assure la continuité de ses objectifs et une certaine stabilité du bureau. Enfin, le CNRS assure à la revue un soutien financier et en personnel, éléments clés de sa survie. Seule au monde à avoir cette force de frappe, l'histoire des théories linguistiques en France, parfois qualifiée à l'étranger d'« École française », a ainsi pu bénéficier de deux chaires en HTL (Christian Puech à l'université Paris 3, et Bernard Colombat à l'université Paris 7). Ailleurs dans le monde, seuls les Britanniques ont une chaire dans le domaine (dont le titulaire est actuellement Andrew Linn à Sheffield).

La revue *Histoire Epistémologie Langage* (HEL)

Le premier numéro de la revue *HEL* paraît en 1979.

La finalité de la société est indiquée dès le premier numéro :

« Nous voudrions contribuer à fonder un espace de réflexion, nourri par les hypothèses de l'histoire, qui met en

perspective, et de l'épistémologie, qui regroupe et apprécie les descriptions méthodologiques. Le développement de toute science suppose que soient maîtrisées l'histoire de la discipline et celle de ses méthodes; ceci est particulièrement vrai pour les sciences humaines qui dépendent très étroitement des conditions de leur formation (les différents types de formalisation, le rôle des institutions dans lesquelles elles se sont développées, etc.); et particulièrement vrai aussi pour les sciences du langage, lieux d'identification et de conflits constants, qui nécessitent une approche pluridisciplinaire ».²²

Dans ses premiers numéros²³, *HEL* publie un répertoire bibliographique intégré qui devait faire l'objet d'une informatisation au sein du Laboratoire d'automatique documentaire et de linguistique (LADL, CNRS, université Paris 7) dirigé par M. Gross. Dans la troisième et dernière

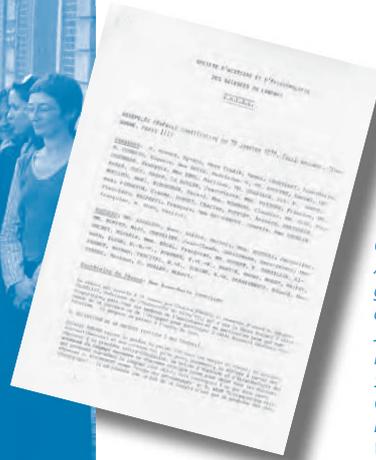
19. Auroux S., « Histoire des sciences et entropie des systèmes scientifiques. Les horizons de rétrospection », in P. Schmitter dir., *Geschichte der Sprachtheorie, 1, Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik*, Tübingen, G. Narr, 1987, p. 20-42 (citation : p. 37-38).

20. *Bulletin de la SHESL* 18, p. 10.

21. Le CNRS a soutenu cette équipe en y affectant plusieurs ITAs (Ingénieurs, techniciens, administratifs) et chercheurs qui, pour une grande partie d'entre eux, en sont toujours membres. Pour les ITAs, par ordre d'arrivée : Jocelyne Arpin, Élisabeth Lazzano, Nicole Arnold, Clément Planca, Nita Jacquin, Sophie Hénon et Aimée Lahaussais. En ce qui concerne les chercheurs, par ordre alphabétique : Sylvie Archaimbault, Sylvain Auroux, Émilie Aussant, Jean Baumgarten, Danielle Candel, Jean-Luc Chevillard, Jean-Michel Fortis, Béatrice Godard, Anne Grondeux, Jacques Guilhaumou, Djamel Kouloughli, Chloé Laplantine, Pierre Lardet, Jacqueline Léon, Irène Rosier-Catach. L'UMR comprend par ailleurs une vingtaine d'enseignants-chercheurs.

22. *HEL*, 1/1, 1979, p. 1.

23. « Répertoire bibliographique 1978 », *HEL*, 1/1, p. 75-98; « Répertoire bibliographique, suite 1978 », *HEL*, 2/1 (1980), p. 77-101; « Répertoire bibliographique 1978, supplément 1 » et « Répertoire bibliographique 1979 », *HEL*, 2/2 (1980), p. 1-21 et 23-70. La suite annoncée à la p. 4 de *HEL* 2/2 et prévue pour le n°3/2 de décembre 1981 ne paraîtra pas.



Groupe SHESL à ICHoLS XI, Potsdam, 2008. De gauche à droite et de haut en bas : P. Sériot, J. Léon, J.-L. Chevillard, C. Puech, K. Velmezova, I. Ivanova, S. Archaimbault, E. Brunet, C. Lecointre, M-F. Bechraoui, B. Colombat, B. Godart-Wendling, G. Hassler, J.-M. Fournier, S. Hénon, B. Bouard, V. Raby.

Compte rendu de la 1^{re} A.G. de la SHESL, 28/01/1978.

livraison, les éditeurs remarquent déjà les limites de l'entreprise : « Il est certain que les répertoires ne sont pas exhaustifs [...]. Cela signifie que l'épistémologie et l'histoire des sciences du langage sont dans une phase de production importante [...]. L'abondance des matériaux critiques a pour effet de rendre plus technique l'histoire des sciences du langage ».²⁴ De fait, c'est l'époque de l'essor, souvent vite avorté, des répertoires : dans le volume consacré à *La grammaire générale des modistes aux idéologues* (A. Joly et J. Stéfani dir., 1977), Charles Porset publie un important répertoire, « *Grammatista philosophans, les sciences du langage de Port-Royal aux idéologues (1660-1818)* » (p. 11-95). Peu de temps après, Mirko Tavoni lance à Ferrare le projet de répertoire bibliographique de la linguistique de la Renaissance, *Renaissance Linguistics Archives (1350-1700)* qui connaîtra trois *Print-Out* (1987, 1988, 1990). C'est l'essor de l'informatisation qui favorise d'abord le développement de ces instruments, puis leur disparition rapide ou leur mise en sommeil, la généralisation du Web permettant des outils plus souples et en constante évolution.

La politique globale de la revue fait l'objet de débats dont on a le reflet dans le *Bulletin* n°18 de 1987 : certains défendent une orientation plus épistémologique, d'autres une orientation plus érudite. D'autres encore signalent le danger d'un excès de spécialisation.

Des colloques internationaux réguliers

Comme le signale Sylvain Auroux dans le *Bulletin* n°18 (1987, p. 10) : « En dix ans la SHESL a organisé ou co-organisé plus de douze colloques et réunions diverses »²⁵. Lieux de rencontre des historiens de la linguistique, ils assurent également le lien et l'interaction, néces-

saire, (a) dans la communauté linguistique, (b) entre historiens et linguistes, (c) avec des chercheurs d'autres disciplines, notamment la philosophie :

- 1978** table ronde « Sciences du langage et métalangage » (St-Cloud, mars 1978) ;
- 1980** « Pourquoi et comment faire l'histoire des sciences humaines ? » (Nanterre, C. Normand, mai 1980) ;
- 1980** table ronde sur l'histoire des grammaires arabes (C.H.M. Versteegh, ENS Fontenay) ;
- 1980** Condillac et les sciences du langage (J. Sgard, Grenoble, octobre 1980) ;
- 1981** patronage du colloque « Rhétorique, logique, grammaire » (F. Soublin et J. Tamine, Aix-en-Provence, mai 1981) ;
- 1982** patronage du colloque sur les origines des méthodes intensionnelles dans l'analyse des langues naturelles (F. Nef) ;
- 1982** table ronde sur l'ellipse grammaticale (C. Fuchs, ENS Ulm, octobre 1982) ;
- 1983** participation au colloque Benveniste (Tours) ;
- 1983** organisation du colloque sur la linguistique fantastique (N. Chaquin, ENS Fontenay) ;
- 1985** organisation du colloque « Histoire des théories de l'énonciation » (S. Delesalle).

Les intitulés de ces colloques et l'implication de la SHESL reflètent le souci d'associer les philosophes et de maintenir le dialogue des historiens de la linguistique avec les linguistes, un des aspects essentiels de la conception de l'histoire des sciences.

LA VISIBILITÉ INTERNATIONALE

La SHESL se dote immédiatement d'un Comité international, élu et renouvelable comme le Conseil

24. HEL 1980 2/2, p. 3.

25. À partir de 2000, la SHESL organisera systématiquement ses propres colloques. Ils ont lieu annuellement avec le soutien de l'UMR HTL.



d'administration (voir note de bas de page n°1 pour la composition). À partir de 1984 (n°6/1 *Logique et grammaire*), la revue *HEL* mentionne, à côté d'un comité de rédaction, un comité de lecture largement, mais pas exclusivement, international.

Une des conditions de développement de la SHESL a été un contexte international fort. La SHESL est la première société savante en histoire des sciences du langage. Elle a été suivie par la création des sociétés suivantes :

- 1984 : création de la *Henry Sweet Society for the History of the Linguistic Ideas*, qui publie un *Bulletin*, devenu, à partir du n°53/1 (mai 2010), une revue, *Language & History* ;
- 1984 : création de la revue *Linguaggi* par le groupe « *Spazio linguistico* » Daniele Gambarara, Tullio de Mauro, A. Sobrero, etc. ;
- 1987 : *Studienkreis "Geschichte der Sprachwissenschaft"* créé par Klaus Dutz et Peter Schmitter. Une revue existe depuis 1991 : *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* ;
- 1987 : création de la NAAHoLS (*North American Association for the History of the Language Sciences*), en décembre 1987 à San Francisco ;
- 1987 : création de la SIHFLES (Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, 1987) ;
- 1995 : création de la SEHL (*Sociedad española de historiografía lingüística*) ;
- 2000 : création de la *Sociedad Mexicana de Historiografía Lingüística* ;
- 2000 : création du *Werkerband "Geschiedenis van de Taalkunde"*.²⁶

Ces sociétés savantes sont aujourd'hui les instances organisatrices des ICHoLS (*International Conference on the History of Language Sciences*), lieux de rencontre des historiens de la linguistique au niveau international, tous les trois ans. On l'a vu, le premier colloque, ICHoLS [1], à Ottawa, a été organisé en août 1978, quelques mois après la création de la SHESL. Nous donnons le lieu, la date, le nom de l'organisateur ou des organisateurs, la publication à laquelle la manifestation a donné lieu (tous les ICHoLS, sauf le second, ont été publiés par Benjamins) :

1. Ottawa (Canada) (1978) K. Koerner ed. (1980), *Progress in Linguistics Historiography*, xiv + 274 p. (SiHoLS 20) ;
2. Lille (France) (1981) S. Auroux et al. éd. (1984), *Matériaux pour une histoire des théories linguistiques*, Lille, Presses de l'université de Lille, xv+ 683 p. ;
3. Princeton (USA-New Jersey) (1984), Hans Aarsleff, Kelly, Louis G & H-J. Niederehe (1987), *Papers in the*

- History of Linguistics*, XXVI, 680 p. (SiHoLS 38) ;
4. Trèves (Allemagne) (1987), H-J. Niederehe & K. Koerner ed. (1987), *History and Historiography of Linguistics*, 2 vol., xxv + 396 p. ; x + 474 p. (SiHoLS 51) ;
5. Galway (Irlande) (1990), Anders Ahlqvist ed. (1992), *Diversions of Galway, Papers on the History of Linguistics*, 384 p. (SiHoLS 68) ;
6. Washington, D.C. (USA) (1993), Kurt Jankovsky ed. (1995), *History of Linguistics 1993*, xx + 380 p. (SiHoLS 78) ;
7. Oxford (Royaume-Uni) (1996), David Cram, Andrew Linn & Elke Nowak ed. (1999), *History of Linguistics 1996, Volume 1. Traditions in Linguistics Worldwide; Volume 2, From Classical to Contemporary Linguistics*, xx + 341 p. ; xx + 390 p. (SiHoLS 94 & 95) ;
8. Fontenay-aux-Roses (France) (1999), Sylvain Auroux éd. (2003), *History of Linguistics 1999*, xii, 397 p. (SiHoLS 99) ;
9. São Paulo - Campinas (Brésil) (2002), E. Guimarães & D. Luz Pessoa de Barros ed. (2007), *History of Linguistics 2002*, x, 242 p. (SiHoLS 110) ;
10. University of Illinois, Urbana-Champaign, (USA) (2005), D. Kibbee ed. (2007) *History of Linguistics 2005*, vii, 451 p. (SiHoLS 112) ;
11. Université de Potsdam (Allemagne) (2008). G. Hassler ed. (2011) *History of Linguistics 2008*, xi-458 p. (SiHoLS 115) ;
12. Université de Saint-Petersbourg (Russie) (2011), V. Kasevich Y. Kleiner & P. Sériot ed. (2014) *History of Linguistics 2011*, xviii-221 p. (SiHoLS 123) ;
13. Université de Trás-os-Montes e Alto Dourado (Portugal) (2014), Carlos Assunção, Maria Helena Pessoa Santos, Gonçalo Fernandes, Rolf Kemmler org. (à par. dans la collection SiHoLS).

Bien que relayé par elles, ICHoLS ne constitue pas véritablement une fédération des sociétés savantes. C'est l'assemblée générale des présents lors d'un colloque donné qui décide du lieu du prochain colloque. Dès le départ, le débat a porté

sur l'existence ou non d'un comité permanent, composé de membres éminents du domaine, ou bien d'un comité renouvelable composé de membres représentant les sociétés savantes.²⁷ Deux personnalités représentent chacun des pôles en présence : Konrad Koerner, directeur et fondateur de la revue *Historiographia Linguistica*, est favorable à un comité permanent.

26. Colombat B., Fournier J-M., Raby V., « Vers une histoire générale de la grammaire française ? », in id. éd., *Vers une histoire générale de la grammaire française, matériaux et perspectives*, actes du colloque UMR-SHESL, Paris, 27-29 janvier 2011, Paris, Champion (Linguistique historique 4), 2012, p. 7-23 (citation : p. 7, note 1).

27. Voir notamment le compte rendu de l'assemblée générale d'ICHoLS V à Galway, *Bulletin de la SHESL* 25, 1990, p. 27-29. C'est le seul compte rendu qui existe malheureusement. Le statut incertain d'ICHoLS a pour conséquence entre autres qu'il n'y a pas de relevés de décisions officiels.

Sylvain Auroux tient à la représentativité des sociétés savantes. ICHoLS n'ayant pas de statuts, cette question n'est toujours pas tranchée et fait son apparition lors de la préparation de chacun des colloques. Derrière ces divergences, deux conceptions de l'histoire des sciences du langage s'affrontent : une approche davantage historiographique et une conception plus épistémologique et orientée vers l'histoire des sciences.

ENSEIGNEMENT ET DIFFUSION

L'enseignement en histoire des théories linguistiques joue un rôle crucial dans la pérennité du domaine. Au début, il a lieu principalement à l'université Paris 7 : à partir de 1976, un séminaire de troisième cycle est assuré par J.-C. Chevalier et S. Delesalle; à partir de 1980, sous la responsabilité d'A. Culioli, S. Auroux, P. Bergheaud et I. Rosier-Catach donnent un cours de maîtrise sur les rapports entre grammaire, logique et

rhétorique. L'histoire des théories linguistiques sera enseignée dès la deuxième année à partir de 1990²⁸. Une enquête réalisée par Élisabeth Lazcano sur les enseignements pour la période 2007-2008 montre l'engagement universitaire dans l'enseignement de la discipline, la plupart du temps assuré par des membres de la SHESL, depuis le niveau L1 jusqu'aux séminaires de doctorat. L'enquête relève dix-neuf lieux d'enseignement dans le monde, dont quinze en France (principalement à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle et Paris 7 Denis Diderot).

Dès le début des années quatre-vingt, l'histoire des théories linguistiques fait l'objet de numéros de revue de linguistique, comme le numéro de *Langue Française* n°48 paru en 1980 sur le thème « Histoire de la linguistique française ». Elle est insérée comme thème à part entière dans les encyclopédies générales des sciences du langage, voir notamment l'*Encyclopedia*

of Language and Linguistics (Asher et Simpson ed.) en dix volumes publiée en 1994 chez Pergamon, rééditée en 2006 chez Elsevier (Brown, Asher et Simpson ed., 14 vol.). Elle a donné lieu à d'importantes synthèses²⁹, comme l'imposante *History of the Language Sciences, Geschichte der Sprachwissenschaften, Histoire des sciences du langage* (S. Auroux, E.F.K. Koerner, H.-J. Niederehe, K. Verteegh ed.) publiée en trois volumes chez De Gruyter (2000-2006), ou encore le *Lexicon grammaticorum*, vaste répertoire bio-bibliographique des grammairiens et linguistes publié par H. Stammer-Johann chez Niemeyer (1996, 2^e édition augmentée en 2009).

CONCLUSION

Actuellement la SHESL avec deux cents adhérents et cent cinquante cinq abonnements institutionnels à la revue reste vivace.

Comme on l'a dit, la SHESL a été la première société savante en histoire des sciences humaines. Elle servira de modèle – notamment pour les statuts – à la SFHSH (Société française d'histoire des sciences humaines) qui sera créée huit ans plus tard en 1986, et dont Sylvain Auroux sera vice-président (voir Drouard *et al.* 1986, Blanckaert 2006).³⁰ Les liens avec l'histoire des sciences humaines et l'histoire des sciences en général restent un aspect essentiel des orientations de la SHESL. Le colloque de janvier 2014 sur le thème « Modèles et modélisation en sciences du langage, sciences de l'homme et de la société, perspectives historiques et épistémologiques », a associé le centre Alexandre Koyré pour l'histoire des sciences et des techniques. Celui de janvier 2015 a associé le Laboratoire ligérien de linguistique sur le thème « Corpus et constitution des savoirs linguistiques ».

28. Sources : comptes rendus d'I. Rosier-Catach, *Bulletin de la SHESL* 8, 1982, *Bulletin de la SHESL* 25, 1990.

29. Ces synthèses adoptent pour la plupart un plan en trois tomes, sur le modèle de la série *Histoire des idées linguistiques* (t. 1 : *La naissance des métalangages en Orient et en Occident*; t. 2 : *Le développement de la grammaire occidentale*; t. 3 : *L'hégémonie du comparatisme*), Auroux S. éd., Liège, Mardaga, 1989, 1991, 2000), qui a été beaucoup discuté et est devenu en quelque sorte canonique : « Dans le premier, on aborde les origines, on met à égalité, les Grecs et les Arabes, les Chinois, les Sanscrits, etc.; dans le second on traite de la grammaire latine et de son transfert aux vernaculaires, jusqu'aux grandes compilations de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, enfin, dans le troisième tome on aborde la grammaire comparée et tout le développement de la linguistique moderne. » (Auroux S., « Les avancées de notre discipline », in E. Guimarães & D. Luz Pessoa de Barros ed., *History of Linguistics 2002*, Amsterdam & Philadelphia, Benjamins, 2007, p. 223-234 [citation : p. 229]).

30. Voir Drouard Alain, Lécuyer Bernard, Matalon Benjamin, « La situation de l'histoire des sciences de l'homme en France (Colloque de définition du CNRS et création d'une société scientifique) », *Revue de Synthèse*, IV^e Série, 4 [série générale : tome 107], 1986, p. 431-433. Voir également Blanckaert Claude, « L'histoire des sciences de l'homme, une culture au présent. 1986-2006 : les 20 printemps de la SFHSH », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 2006, <http://histoire-cnrs.revues.org/529>.